

# Rapport sur la Table ronde Valeur du français, valeur du multilinguisme

*Forum mondial de langue française*  
Québec, 5 juillet 2012

Avec le soutien du  
Département fédéral des affaires étrangères (DFAE)

Prof. François Grin

*Directeur, Observatoire Économie-Langues-Formation (ELF)*  
*Université de Genève*

Octobre 2012

## STRUCTURE DU RAPPORT

Ce rapport complète la note d'information envoyée par courriel immédiatement après la conclusion du Forum. Il contient les sections suivantes :

1. Survol
2. Compte-rendu de la table ronde
3. Évaluation
4. Bilan général et perspectives

Il comporte, en annexe, les documents suivants :

1. Documents de réflexion produits par les cinq participants « senior »
2. Documentation préparée par l'Observatoire ELF en préparation à la table ronde et remise aux participants

### 1. SURVOL

Le soutien du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et du Service de la francophonie a permis de financer la Table ronde « Valeur du français, valeur du multilinguisme » organisée dans le cadre du Forum mondial de la langue française tenu à Québec du 2 au 6 juillet 2012. Ce soutien a contribué à donner à la Suisse, dans ce cadre, d'une visibilité particulière, qui se justifiait d'autant plus que la Suisse conservait, depuis le XIIIème sommet à Montreux et jusqu'au XIVème Sommet à Kinhasa, la présidence du Sommet ; et c'est lors du Sommet de Montreux que l'idée du Forum mondial avait été lancée par le Premier ministre du Québec.

Compte tenu des spécificités de la Suisse plurilingue en tant que pays francophone et État membre de l'OIF, le rapport entre le pluri/multilinguisme<sup>1</sup> d'une part, la langue française de l'autre s'est rapidement imposé comme pertinent. Par ailleurs, la Francophonie a depuis longtemps adopté une position dans laquelle le pluri/multilinguisme est considéré comme une condition-cadre de la promotion du français et, réciproquement, le français comme contribution au pluri/multilinguisme. Cette convergence, régulièrement soulignée par l'OIF, a du reste été placée au centre du discours de son Secrétaire général Abdou Diouf à Québec.

Du fait de son expérience politique et culturelle propre, la Suisse était tout indiquée pour proposer une réflexion sur la question suivante : même si cette convergence est évidemment plausible sur le plan général, que sait-on précisément des conditions qui garantissent que soutenir le multilinguisme permet effectivement de promouvoir la langue française — et réciproquement ?

Le Forum a également été l'occasion de diffuser la brochure *Jean-Jacques Rousseau et la Suisse* éditée par le DFAE ; enfin, la visibilité de la Suisse lors du Forum a par ailleurs bénéficié de la présence du Conseiller national Didier Berberat, membre de l'APF.

---

<sup>1</sup> La littérature spécialisée distingue entre « plurilinguisme » et « multilinguisme », mais cette distinction n'est pas pertinente ici et dans ce rapports, les deux termes sont traités comme synonymes.

## 2. LA TABLE RONDE

### A. *La thématique*

Depuis une vingtaine d'années, la promotion de la langue française, que soit par la Francophonie politique aussi bien que dans d'autres cadres multilatéraux, s'inscrit dans une relation toujours plus étroite avec le paradigme du multilinguisme. Ce dernier est à voir comme une caractéristique de plus en plus reconnue et répandue des sociétés contemporaines ; il est lié à, mais distinct de la notion de plurilinguisme, qui renvoie aux compétences linguistiques des personnes.

Cette évolution n'est pas sans conséquences majeures sur deux plans. Le premier est celui du discours en termes duquel le projet francophone est conçu, débattu et diffusé : il n'y a aujourd'hui plus de défense ou de promotion du français indépendamment d'une affirmation d'engagement pour le multilinguisme. Le second est celui des modalités de gestion de la diversité linguistique et culturelle. Cette gestion s'incarne dans des politiques linguistiques nationales ou locales, qui ne peuvent cependant plus ignorer la dynamique des langues sur le plan global.

Ce lien entre promotion de la langue française et promotion du multilinguisme présente une dimension foncièrement politique ; elle interpelle du même coup l'action de la Francophonie, notamment dans la perspective de l'élaboration d'une politique de la langue française portée par la Francophonie institutionnelle.

Certes, cette relation entre la promotion du français et celle du multilinguisme est en phase avec une évolution plus générale des perceptions de la diversité dans un contexte de mondialisation ; elle est en outre adossée à une réflexion scientifique menée dans plusieurs disciplines différentes, grâce à laquelle d'importants jalons ont été posés, notamment les suivants :

- l'approche de l'utilisation de langues comme **phénomène multidimensionnel** touchant non seulement à des sphères culturelles ou éducatives, mais aussi au social, au politique et à l'économique ;
- la définition des politiques linguistiques comme **politiques publiques**, soulevant par conséquent des questions d'efficacité et d'équité analogues à celles que l'on rencontre, par exemple, en politique de l'éducation, des transports ou de la santé ;
- une remise en question et un **élargissement du concept de compétence linguistique**, permettant de voir celle-ci comme puisant dans un répertoire pouvant inclure plusieurs langues – ouvrant par exemple la voie à l'exploitation des ressources de l'intercompréhension entre langues voisines.

Cependant, ces avancées (parfois solidement étayées théoriquement et même confirmées par des données qualitatives ou quantitatives) sont loin d'avoir réglé toutes les questions conceptuelles que soulève la convergence entre *politique du français* et *politique du multilinguisme*. Non seulement les débats au sein des différentes disciplines concernées laissent diverses questions en suspens, mais la *mise en cohérence réciproque* des différentes optiques disciplinaires reste partielle. La table ronde « Valeur du français, valeur du multilinguisme » (VFVM) avait donc pour objectif d'ouvrir un débat ciblé pour aider à :

- dresser un état des lieux de cette situation ;

- construire, à partir d'optiques disciplinaires différentes, une vision cohérente de ce lien entre valeur du français et valeur du multilinguisme, sur le plan des discours comme des réalités de terrain que ces discours décrivent ;
- mettre au jour les dimensions spécifiques que revêt cette question quand elle est vue depuis différentes parties de la francophonie ;
- identifier les axes d'un programme de recherche francophone destiné à réunir des chercheurs du Nord et du Sud et pouvant être lancé dans le prolongement du Forum.

Cette thématique interpelle tout particulièrement la Suisse qui, en raison de son quadrilinguisme figurant dans la Constitution et dans la Loi sur les langues, est amenée à aborder la promotion du français dans le cadre d'une politique d'engagement en faveur de la diversité linguistique.

### *B. Participants et Présentations*

La table ronde a été l'occasion d'une discussion ciblée qui, tout en restant très ouverte, s'est appuyée sur une réflexion préalable. Elle réunissait dix participants, y compris l'organisateur/modérateur. Les participants comptaient premièrement des chercheurs et analystes dont le parcours scientifique et intellectuel témoigne d'un intérêt confirmé pour la thématique de la table ronde. Ces intervenants représentaient donc des disciplines et des horizons francophones différents. D'autre part, les participants comptaient cinq doctorants invités à donner la réplique aux précédents et à apporter le point de vue de la jeunesse – conformément à l'un des principes voulus par les organisateurs.

Environ un mois avant le Forum, ces intervenants ont envoyé au coordinateur un bref document de réflexion (en annexe) de six à huit pages. Ce document de réflexion présentait leur point de vue sur le lien entre la « valeur du français » et la « valeur du multilinguisme », éventuellement en référence aux quatre objectifs de la table ronde définis plus haut.

Une fois ces textes réunis, l'organisateur les a fait suivre aux neuf autres participants : les intervenants ainsi que les cinq jeunes chercheurs.

Il s'agissait des personnes suivantes (par ordre de prise de parole), dont les noms sont suivis par un bref résumé des interventions, tel que relevé par M. Charles Gagnon du Conseil supérieur de la langue française (CSLF), mandaté à cet effet par le Commissariat général du Forum. Il est bien évident qu'il ne s'agit ici que d'un *résumé* des propos tenus par les uns et les autres lors de la table ronde, qui occupé (et même débordé) la plage horaire prévue (90 minutes).

**Prof. François GRIN** (organisateur/modérateur), Université de Genève, Suisse – *Économiste intéressé de longue date aux questions de langue et de multilinguisme, professeur aux universités de Genève et Lugano, François Grin travaille sur l'économie des langues et les approches interdisciplinaires aux politiques linguistiques.*

*[Introduction générale à la table ronde] :*

La table ronde doit aussi nous aider à réfléchir sur les avantages et les inconvénients, pour la Francophonie, de se doter d'une charte du multilinguisme ; il est important que cette discussion s'inscrive dans un partage trans-générationnel

des connaissances, car la question de la diversité des langues est intimement liée aux processus de mondialisation, et ceux-ci ne sont pas forcément perçus de la même façon selon la génération à laquelle on appartient.

Certaines critiques du rapport de la Francophonie à l'endroit du multilinguisme objectent qu'il ne s'agit que d'un discours assez cosmétique qui pare sans le modifier un objectif limité à la promotion de la langue française. Pour évaluer de telles critiques, et éventuellement y répondre, il convient d'explicitier les conditions théoriques et empiriques d'une convergence effective entre les valeurs du multilinguisme et de la langue française. Plus concrètement : est-il possible d'illustrer cette convergence en en apportant des preuves ? La question est ample, car elle soulève du même coup celle de la valeur du multilinguisme (par opposition à l'uniformité). Au-delà de grands et généreux principes, la réponse ne va pas de soi.

**Prof. Malika AHMED ZAID-CHERTOUK**, Université Mouloud-Mammeri, Tizi Ouzou, Algérie – *Professeure des Universités, Directrice de recherches au Laboratoire REDYL (Réformes économiques et dynamiques locales), Malika Ahmed Zaid-Chertouk est également lauréate du Prix international Ramon Llull.*

La notion de valeur est un terme foncièrement économique. La valeur du multilinguisme peut être évoquée sous l'angle des avantages stratégiques (notamment les bénéfiques que peuvent en tirer les entreprises). Du côté de la langue française, les valeurs s'y rattachant peuvent être évoquées sous l'angle moral : le français comme langue des droits de l'homme, une langue d'ouverture pouvant transcender les langues avec lesquelles elle cohabite (les langues vernaculaires, notamment).

La valeur du multilinguisme peut aussi se traduire par l'affirmation d'une citoyenneté voulue, non subie. Le multilinguisme peut constituer une manière de garantir la coexistence de plusieurs langues dans une même aire géographique. Il peut également fonder des partenariats linguistiques nécessaires et indispensables pour la préservation des langues évoluant dans des espaces plus restreints.

Il permet de contrer le monolinguisme, idéologie défendue par les empires coloniaux. Enfin, les valeurs du multilinguisme et de la langue française peuvent converger à travers l'idée d'une responsabilité sociale de la Francophonie par le multilinguisme.

**M. Jacques DE DECKER**, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique – *Écrivain et dramaturge, traducteur et adaptateur de pièces du répertoire théâtral anglo-saxon, néerlandais et allemand et acteur de premier plan dans le dialogue des langues et des cultures, Jacques de Decker œuvre également comme enseignant et critique littéraire.*

Malgré la position stratégique de la langue française (comme l'une des grandes langues de communication internationale), un malaise persiste. Pourquoi ce malaise ? Il provient du constat de l'affaiblissement et de la disparition d'autres langues, notamment par l'imposition d'un monolinguisme dans certains États (la France et la Belgique, par exemple). D'ailleurs, la domination de la langue française peut s'observer à l'intérieur même des frontières de l'Hexagone (dévalorisation des patois, par exemple).

La langue française peut se rattacher à un ensemble de valeurs morales (ouverture aux autres langues, respect des droits de l'homme). Le français est plus près du multilinguisme que la langue anglaise. Seulement, pour que l'ensemble de la Francophonie puisse y adhérer, il faut que les anciens États coloniaux se prêtent à un exercice de prise de conscience des fautes commises.

**Prof. Bruno MAURER**, Université de Montpellier, France – *Bruno Maurer enseigne la linguistique à l'Université de Montpellier. Il est spécialisé en didactique du français langue seconde et étrangère. Son dernier ouvrage aborde les risques d'instrumentalisation des concepts de politique d'enseignement des langues.*

Dans le sens économique du terme, la valeur du français peut être envisagée sous l'angle de la valeur ajoutée du français. Ainsi, un premier champ de recherche serait de définir ces valeurs. Par exemple, la notion de laïcité a été construite en langue française. Ces valeurs sont donc associées au français; elles ne sont pas intrinsèques à cette langue. Il faudrait, pour plusieurs espaces sociaux, définir une ou des valeurs communes rattachées à la langue française.

L'idée d'associer des valeurs au multilinguisme est en fait assez récente. Maintenant que nous sommes sortis de l'idéologie du monolinguisme, il faut procéder à un inventaire critique du multilinguisme. Par exemple, il faut reconnaître que le multilinguisme n'est pas, par nature, plus ouvert à la diversité culturelle. Ainsi, un deuxième programme de recherche pourrait tenter de recenser les valeurs associées au multilinguisme.

Un troisième champ de recherche pourrait explorer comment, dans l'espace francophone, les valeurs du multilinguisme et du français ont été historicisées. Comment le multilinguisme est-il articulé dans les différents contextes de l'espace francophone? L'exemple de l'enseignement des langues nationales et de la langue française au Mali, au Burkina Faso et au Niger est évoqué : les langues nationales sont enseignées durant les premières années de scolarisation. Ensuite, l'enseignement se poursuit en français. Or, comment maintenir des rapports équitables, horizontaux, entre les langues d'un même pays lorsqu'une langue est favorisée notamment par son utilisation dans l'enseignement supérieur?

**Prof. Papa Alioune NDAO**, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal – *Professeur des Universités et directeur de l'École doctorale « Arts, cultures et civilisations » à l'UCAD, Papa Alioune Ndao est spécialiste du multilinguisme dans la francophonie africaine ; il a dirigé l'ouvrage « La francophonie des Pères fondateurs ».*

Pour faire écho à la crainte de la domination de la culture anglo-saxonne à l'échelle de la planète, rappelons que, à l'époque des empires coloniaux, le système anglo-saxon, contrairement à l'empire français, a su associer une valeur positive à la coexistence des langues nationales.

Il faut également rappeler certaines spécificités sur le plan africain. Dans la région du Sahel francophone, il n'y a pas de domination sociale entre les groupes linguistiques. Dans cette région, la langue française a une représentation sociale positive.

Pour définir les valeurs de la langue française, il faut se demander quelles sont les valeurs derrière les locuteurs. Les langues n'ont pas de valeurs intrinsèques. Ce sont des construits qu'il faut réactualiser constamment. À cet effort doit s'ajouter le processus de valorisation des langues nationales. Cette valorisation permettra, à travers le multilinguisme, un partenariat plus équitable entre les langues nationales et la langue française.

Les doctorants ont ensuite réagi comme suit :

**Mme Anne-Laure CAMUS**, *doctorante en sciences de l'information et de la communication, Université Paris IV-Sorbonne.*

Il faut se demander si une politique du multilinguisme peut être opérée de manière cohérente à la fois au niveau global (mondial) et local. En fait, il faut, comme l'a fait François Mitterrand, savoir considérer la langue anglaise comme une langue « non concurrente ». Il ne faut pas hiérarchiser les langues. Ainsi, à travers le multilinguisme, la langue française se considère à travers toutes les langues du monde.

**M. Alexis DIAGNE-THÉVENOD**, *doctorant en histoire contemporaine, Université Paris IV-Sorbonne.*

Pour permettre la convergence des valeurs du multilinguisme et de la langue française, il faut décentraliser les zones d'influences (exemple : que les pays africains puissent définir des normes linguistiques à l'intérieur de leurs propres frontières), promouvoir une solidarité horizontale entre les langues, valoriser les langues régionales (exemple : dans le cas de la France, valoriser les patois).

**M. Tristan LEPERLIER**, *doctorant en sociologie à l'École des Hautes études en sciences sociales et enseignant à l'Université Paris I-Panthéon, Sorbonne.*

La langue française a un rôle particulier à jouer, notamment en tant que passerelle pour la traduction des langues minoritaires (développer des politiques favorisant ces traductions, favoriser la coédition).

**M. Étienne SAUTIER**, *doctorant en histoire à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle.*

Le multilinguisme ne doit pas se limiter à une illustration de la consécration individuelle, accessible uniquement aux élites. Dans le multilinguisme, l'interlocuteur n'est pas nécessairement un locuteur anglais. Dans les contextes des pays africains de l'ère postcoloniale, le rapport à la langue française peut aussi être l'objet d'une réappropriation identitaire (le nouchi, en Côte d'Ivoire, par exemple).

**M. Patrick TANANG TCHOUALA**, *doctorant en démographie, Université de Montréal.*

Il est difficile de soutenir certaines langues nationales qui n'ont pas de corpus écrits. La disponibilité de certains outils de documentation, et leur qualité, posent également des problèmes à l'élaboration de tels corpus pour ces langues.

### 3. ÉVALUATION

La table ronde « VFVM » a été suivie par 30 à 40 personnes. Les deux raisons principales qui ont contribué à son succès sont que d'une part elle abordait de front une question centrale. Ainsi, le thème du multilinguisme était non seulement régulièrement soulevé tout au long du Forum: il était aussi, comme on l'a souligné en introduction, au cœur de la conférence d'ouverture du Secrétaire Général Abdou Diouf. En outre, au lieu de verser dans la simple célébration d'un multilinguisme aux contours flous, et de (sup)poser comme une évidence (jamais détaillée ni explicitée) que la promotion du français et celle du multilinguisme vont *nécessairement* de pair, elle soulevait précisément la question de savoir à quelles conditions une telle convergence existe réellement.

Pour dire les choses de façon plus explicite : le fait de parler de problèmes ayant une véritable substance a été fort bien accueilli. Une critique évoquée par certains, toutefois, est que le temps avait manqué pour discuter davantage. M. Simard de l'Université Laval (Québec), chargé par les organisateurs de préparer un ouvrage collectif issu des travaux du Forum, a suivi notre table ronde, et demandé à l'issue de celle-ci si nous pourrions fournir un chapitre pour ce livre.

Les dix participants à la table ronde VFVM (à savoir les cinq chercheurs confirmés et les cinq jeunes chercheurs-doctorants), ont tous pleinement joué le jeu. La veille de la table ronde, nous avons eu une réunion de préparation qui a duré plus de deux heures; la table ronde elle-même, bien qu'ayant débuté à l'heure pile, s'est prolongée au-delà des 90 minutes prévues; et alors que rien ne les y obligeait, les participants, "jeunes" et "vieux", se sont ensuite retrouvés pour le repas de midi le jour même, puis pour le petit déjeuner le lendemain, afin de discuter ensemble (i) des questions écrites émanant de l'auditoire de la veille et (ii) des suites à donner à cette table ronde. J'ai été impressionné par l'engagement des participants des deux générations dans toutes nos discussions.

Lors de notre débriefing au lendemain de la table ronde, il avait été convenu que nous laissions décanter les choses pendant quelques semaines, ce qui me permettait d'évaluer de mon côté si les matériaux recueillis (les textes de préparation à cette table ronde qui ont circulé à l'avance, ainsi que l'enregistrement de notre débat qui a en principe été réalisé par les organisateurs) sont transformables en produit publiable, par exemple dans la revue "Français & Société", qui tout en étant de bonne tenue scientifique se veut accessible au grand public.

Les développements les plus récents des débats (scientifiques et politiques, sur le plan international) à propos du multilinguisme, au cours des trois derniers mois (ou plutôt : les six dernières semaines, après la pause estivale qui suivait immédiatement le Forum) confirment que nous avons, lors de la table ronde, touché à des thèmes stratégiquement importants. Il y a donc lieu, en principe, de chercher à valoriser les contenus présentés à cette occasion. Cependant, l'examen des matériaux à disposition montre qu'un travail important serait nécessaire pour en tirer un numéro thématique d'ouvrage, et la priorité, à mon avis, va plutôt à une contribution à un ouvrage collectif. Le contact a donc été repris avec M. Simard, dont j'attends actuellement la réponse.

### 4. BILAN GÉNÉRAL DU FORUM

À mon avis, le Forum s'est avéré, dans l'ensemble, fort intéressant, et l'événement avait un caractère inédit par rapport aux grands rendez-vous francophones habituels.

Une coloration importante de ce Forum est sans doute liée à la combinaison des thèmes de la "polycentration", de la "multilatéralisation" et de l'intégration. On a en effet constaté une demande, constamment répétée par de nombreux participants, pour une "polycentration" de la langue française, permettant à la f/Francophonie d'évoluer vers quelque chose de véritablement multilatéral (non seulement en termes de structures formelles, mais aussi de réalités sociales, culturelles, éducatives, etc., et par conséquent, politiques et économiques également). Cela doit aider à développer une f/Francophonie plus multilatérale, plus collaborative et, à terme, plus solidement intégrée. Du point de vue de l'analyse de la macro-dynamique des langues, il n'est pas sans importance de noter que la diffusion actuelle de la langue anglaise est probablement liée (évidemment en même temps que d'autres facteurs) à son caractère polycentré. Cela soulève par ricochet la question des modalités d'appropriation mutuelle, dans différentes parties de la francophonie, de formes différentes du français.<sup>2</sup> Bien évidemment, la polycentration du français est une notion-pont entre « langue française » et « multilinguisme », tant du point de vue de la sociolinguistique que de celui de la sélection et de l'élaboration des politiques linguistiques

Dans le même ordre d'idées, le concept de "réciprocité" est fréquemment revenu dans les débats.

Ces thèmes sont pertinents sur le plan suisse de différentes façons.

1 – La Délégation à la langue française de Suisse romande (DLF) sera l'organisatrice à l'automne 2014 de la réunion du réseau OPALE (Belgique, France, Québec, Suisse) et du colloque annuel associé à cette réunion. À ce titre, elle est responsable du choix du thème du colloque. Comme ces thèmes sont préparés quelque dix-huit mois à l'avance, la question de la polycentration est actuellement en discussion au niveau du Bureau de la DLF dans cette optique. Ce choix pourrait s'avérer d'autant plus intéressant que le réseau OPALE vise à s'élargir vers la francophonie du Sud.

2 – L'OIF, et tout particulièrement sa *Direction de la langue française et de la diversité culturelle et linguistique*, avec laquelle le soussigné est en contact régulier, est appelée à jouer un rôle central dans la définition d'une politique linguistique francophone, pour laquelle le document *Politique intégrée de promotion de la langue française*, adopté lors du Sommet de Kinshasa (13-14 octobre), fournit un point de référence. Ce document reste cependant très général, et l'opérationnalisation d'une politique linguistique constitue une étape suivante. Dans cette entreprise, la pertinence de l'expérience que la Suisse peut fournir sera renforcée, notamment en raison des orientations qui sont ressorties du Forum et qui se retrouvent dans la *Politique intégrée*.

---

<sup>2</sup> Les exemples demeurent assez peu fréquents : la norme parisienne, en termes phonologiques et lexicaux, s'exporte souvent, mais la réciproque est peu courante. Une exception est le terme québécois « courriel », qui est d'usage dominant au Québec et de plus en plus fréquent en Europe ; il a été adopté plus rapidement en Belgique et en Suisse romande, et commence à se répandre en France : même les journalistes de France Inter ont fini par s'y mettre.

## LISTE DES ANNEXES

1. Informations Pratiques. Forum mondial de la langue française, Québec 2012. « Valeur du français, valeur du multilinguisme : explorer les convergences ». Table ronde interdisciplinaire et débat avec jeunes chercheurs, Québec, 5 juillet 2012. 12 p.
2. Documents de réflexion des intervenants. « Valeur du français, valeur du multilinguisme : explorer les convergences ». Table ronde du 5 juillet 2012. 25p.
3. Descriptif de la Table ronde « Valeur du français, valeur du multilinguisme : explorer les convergences » pour le Forum mondial de la langue française. 4p.